

# LE NORD

## EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE  
DU NORD

ST-JEROME, 13 JUILLET 1893

RÉDIGÉ EN  
COLLABORATION

### “ LE NORD ” Journal Hebdomadaire.

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par  
La Cie d'Imprimerie du NORD.

REDIGÉ EN COLLABORATION  
Dr W. GRIGNON, Directeur.

Abonnement.....\$1.00 par année  
" " " " 50 c. pour 6 mois

ANNONCES  
Première insertion.....10 cts la ligne  
Insertions subséquentes..... 5 cts  
Annonces à l'année tarifées  
par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impres-  
sions, etc., s'adresser à  
S. MAGNANT,  
Gérant.

### UN PETIT REFUS D'EGARDS BIEN SENTI

Nous aimerions bien à connaître les circonstances incontrôlables qui contraignent le C. P. R. à priver la ville de St-Jérôme de l'arrêt des trains du soir allant à Ste-Agathe. Ignorait-on par hasard, que St-Jérôme tient à toute la région que parcourt le Montréal et Occidental par les liens de la parenté, de l'amitié et du commerce.

Oublierait-on, par hasard, que c'est St-Jérôme qui a donné ses enfants au nord, que c'est St-Jérôme qui a donné à la colonisation du nord ses plus vaillants apôtres, que c'est St-Jérôme qui, pour le nord, n'a pas balancé à se désintéresser de la possession du terminus!

Nous ne pensions pas que le C. P. R. s'imaginât, après tout cela, accorder une faveur immédiate à la petite ville qui lui a valu et lui vaut encore un si riche trafic, en lui octroyant la magnifique libéralité, non d'une station décente, mais de vingt minutes d'arrêt de son train du soir. Mais au moins durant cet arrêt on voyait aux abords de la gare, tant de poignées de main échangées d'affaires transigées, de réconfort donné aux voyageurs qu'il n'y avait pas encore lieu de se croire trop maltraités.

Maintenant, il n'y a plus à se le dissimuler, la position faite à St-Jérôme est intolérable.

Est-ce la faute du C. P. R.? Nous avons droit de le savoir et nous le saurons certainement.

### Petite chronique de vacance

Une étude intéressante et facile. Grâce à la marche acceptionnelle du progrès scientifique, je suis l'heureux possesseur d'un secret digne de la plus haute fortune et dont ne s'est point avisé le sexe gracieux et le sexe fort, peut-être, pas davantage. Il me faudrait des volumes pour vulgariser ma découverte, si philanthropique qu'elle soit.

Je ne veux, pour le moment, que entretenir mes compagnes des convents, de la méthode rationnelle qui m'a conduite, comme par enchantement, à l'inestimable révélation. Mes lectrices me suivront, j'en ai la certitude, avec intérêt et plaisir, car mon secret précieux s'échappera de mes recherches avec la souplesse d'une indiscretion de fillette. Quelle pensée de génie n'a pas trouvé son eclosion devant les lois les plus simples de la nature?

La gravitation céleste nous vient d'une pomme, la locomotive d'une marmite etc. L'origine de ma découverte ne présente pas plus de mystère. La rencontre fortuite d'un emmendiant d'aspect repoussant, un trait banal de générosité, voilà toute la mise en scène. Oui, quand je vis venir à nous cette

mégère aux haillons infects, au fard hideux, à l'haleine fétide et rogommeuse, nous tendant une main imprudente. Je ne puis retenir un cri d'effroi, et ce n'est sous l'impulsion de ce sentiment peu honorable que, sans mot dire, je poussai dans cette main, ou plutôt cette griffe défaillante, une de mes tartines les plus savoureuses. Comment mon œil demeura-t-il attaché au visage sillonné de cette sorcière d'enfer se sauvant de nous à pas précipités? Je ne le sais, mais, fatalité ou non, je la vis s'arrêter devant un pauvre aveugle et, après quelques railleries d'un goût plus que douteux, s'informer de son estomac. Sur sa réponse en lamentations, je l'entendis proférer une ignoble juron qui me fait encore mal, et, au même instant, je la vis rompre ma tartine, en présenter une moitié à l'aveugle et l'autre accompagnée d'une caresse, au vieux chien harbet, l'infortuné cicoïrope, que le pauvre Milton avait attaché à son obscure fortune.

J'eus un tressaillement au cœur et un coup de lumière à la tête. Eh! quoi, m'écriai-je, il est donc possible qu'à travers cette boue de ruines et de vices, il filtre encore un rayon de bonté?..... Je ne dirai pas toute la hantise, toute l'obsession qui me resta de cette troublante vision. Mieux vaut en flûter et affirmer sans détour que, peu de temps après, le cœur humain avait son Descartes. L'ordre moral était régénéré par ma découverte comme l'ordre intellectuel par la logique inexorable du maître Amsterdambien. Procédant avec la même rigueur méthodique, parallèlement à son: " Je pense donc je suis " Je formulai l'axiome non moins évident: " J'aime, donc je suis bon "

Rejetant entièrement de côté tous les ipsedixit de la scolastique féminine, écartant soigneusement tous les préjugés de la tradition, je réduisis en théorèmes et en corollaires toute la science du cœur humain et, chose merveilleuse, je ne tardai pas à voir que l'homme peut non-seulement comprendre, mais sentir, à l'évidence. C'est ainsi qu'après examen, je dus, pour les fins de mes recherches seulement, éliminer cette notion que: " l'homme naît enclin au mal, " pour y substituer la proposition contraire: " l'homme naît enclin au bien et cette conception me conduisit bientôt à formuler une loi morale qui vaut, à elle seule, les trois lois astronomiques de Kepler; c'est celle-ci: *Tout être humain apporte en naissant une qualité prédominante et qui génère devant concourir dans le plan providentiel sur les destinées de la vie intelligente.*

C'est transportée de la théorie au domaine de l'application que cette loi est admirable par-dessus tout. Impossible d'énarrer les jouissances intérieures que ces études m'ont procurées. Essayez de les concevoir, chères lectrices, en songeant qu'au lieu de me complaire faussement à la recherche des défauts d'autrui et, par suite, des motifs que je pourrais avoir de haïr et de mépriser mon prochain, à chaque instant, à chaque pas, par la découverte de la qualité prédominante je trouvais un nouveau sujet de l'estimer et de l'aimer. Plus de calomnie, de médisance, ni d'envie. Que le monde est beau et noble à mes yeux! et que j'ai de foi dans la destinée humaine! Allons, chères lectrices, voilà l'étude que je vous propose: les qualités au lieu des défauts. N'est-elle pas intéressante et facile? Croyez-m'en sur parole et vous ne tarderez pas à dire comme moi que c'est dur à chacun de s'avouer avec Labryère, que celui-

ci n'est content de personne dont chacun est mécontent, il est bien doux, au contraire, de sentir que le secret d'être aimé de tous c'est d'aimer tout le monde.

### EMMA. CA ET LA STE-SCHOLASTIQUE

— Lundi dernier le 10 juillet, nous avons eu les élections des commissaires. La lutte a été très animée; les candidats étaient MM. J.-Bte. Ouellette de la Côte des Anges et Joseph Desjardins de la Côte des Saints. A 5 hrs. le secrétaire a donné le résultat suivant: le nombre de ceux qui ont voté est de 147, dont 91 pour M. Joseph Desjardins et 56 pour M.J.B. Ouellette. Donc majorité de 35 pour M. Desjardins. C'est le résultat qu'attendaient les bons citoyens; ce résultat ne fait peut-être pas plaisir à certaines personnes bien connues dans Ste-Scholastique, mais peu importe puisque le bon parti a triomphé.

Honneur à vous tous, braves et honnêtes citoyens qui avez combattu pour la bonne cause!

Ces élections des commissaires bien indifférentes en elles-mêmes, dans les autres paroisses, ont ici un cachet particulier: c'est la vieille lutte qui se continue toujours, et cette année les deux camps étaient bien distincts. Ceux qui voulaient la reconstruction du couvent, d'un côté; de l'autre ceux qui veulent se contenter d'une institutrice pour notre chef-lieu. Les premiers avaient M. Joseph Desjardins pour chef; M. J. B. Ouellette avait l'appui des autres. Vous connaissez le résultat. Donc, si, au lieu d'un magnifique couvent qui ferait honneur à Ste-Scholastique, nous n'avons qu'une pauvre petite maison et une misérable institutrice pour 150 enfants c'est grâce à ces " 56 immortels " qui ont pour chef " Jean-Fesse-Partout " alias " Jean-Fesse-Loup " et pour lieutenant FRANÇOIS BLONDIN (!) célèbre entre tous.

— La Cie. du C. P. R. a modifié quelque peu l'horaire de ses trains. Le changement sans être parfait nous va assez bien.

— Depuis trois mois nous attendons des nouvelles de la compagnie du Téléphone Bell, et rien ne vient. Décidément notre député ne se presse guère; c'est décourageant. Allons donc, pensez à nous.

" La Liberté, toujours friande de nouvelles à sensation, sert à ses lecteurs, dans son dernier numéro, le canard suivant:

" On nous dit que les religieuses de Ste-Anne seraient disposées à venir remplacer les religieuses de Ste-Croix, aux conditions actuelles.

" Nos commissaires d'écoles feraient bien de s'aboucher avec celles-là. "

Naturellement l'auteur de ces lignes n'a pas jugé à propos de faire des commentaires, mais j'espère que les contributeurs de ce journal voudront bien avertir M. Jourdain. C'est un homme qui " d'après lui " voudrait " se mettre en correspondance avec d'autres congrégations " et surtout c'est un homme qui " ne manque pas de diplomatie. "

— Dans ce même numéro du 9 juillet, " Jean-Fesse-Partout " en fait des siennes. Je ne m'arrêterai pas à réfuter tout ce que son article: " A QUI LA FAUTE ? " renferme de faux et d'absurde. Il suffit de lire pour constater.

Mais il est un passage entr'autres qu'il est bon de connaître, cela peut

donner une idée du type qui écrit ces lignes.

Voici: " A \$300 par année, pendant 40 ans les sœurs ont reçu de nous \$12,000, sans compter l'octroi du gouvernement, approchant les \$4,000. Depuis 1850, les sœurs ont occupé avec leurs élèves des bancs dans l'église gratuitement; et elles ne se mettent pas dans le derrière de l'église bien entendu. Une libéralité s'exprimant par des milliers de dollars !!! "

Sans doute \$300 par année pendant 40 ans donnent \$12,000. Mais les dépenses de cette communauté, qui donc les a payées? Pas vous sans doute? Et cette maison où elles résidaient, cette vieille maison qui compte 80 ans d'existence, qui donc était tenu de la réparer?... Ignorez-vous donc ce qu'il a fallu d'argent pour la tenir dans un état convenable? Oui les sœurs ont eu \$300, mais savez-vous ce qu'il en restait après ces dépenses nécessaires?... Qu'en pensez-vous M. Jean-Fesse-Partout? Pour moi...

JEAN FRÉMY.

11 juillet 1893.

### BEURRE DOMESTIQUE

Ste-Marguerite du lac Masson.

Monsieur le Rédacteur.

Je remercie beaucoup M. Jules du Bled, pour la réponse qu'il a bien voulu me donner touchant la question de la fabrication du beurre, mais je ne puis la laisser passer sans faire quelques remarques et sans relever quelques oublis de détail mais importants.

M. Jules du Bled me paraît prendre à cœur la défense des beurrieres dont il est chaud partisan puisqu'il est fabricant de beurre lui-même je le félicite puisqu'il doit travailler par là au bien de la classe agricole. Cependant je crois devoir lui dire qu'il paraît ne pas m'avoir compris. Il semble croire que j'ai des griefs contre les beurrieres et alors que je voudrais les voir disparaître. Telle n'est pas mon idée, ce que je veux et que je désire ardemment c'est de savoir s'il est plus payant pour le cultivateur de confier son lait à la beurrierie au lieu de faire son beurre lui-même. S'il est prouvé clairement que c'est plus payant d'avoir des fabriques pour faire le beurre je suis avec lui et ayons-en immédiatement et autant qu'il en faudra, mais si c'est plus payant de faire son beurre soi-même alors encourageons les cultivateurs dans cette fabrication et obtenons de qui de droit tous les encouragements possibles comme on fait pour les fabriques; voilà mon but.

Maintenant venons à la réfutation de la réponse de M. Jules du Bled qui dit que je me retranche derrière l'enceinte de ma paroisse, que je semble regarder comme une forteresse inexpugnable, et qu'alors me croyant fort je ne crains rien, me pensant invincible en tirant la conclusion que le beurre domestique doit nécessairement payer plus que les beurrieres.

Sur ce point je crois que nous nous ressemblons passablement bien, puisque lui-même dans un exemple pour contredire mon avancé se retire derrière ses patrons qui apportent leur lait à sa beurrierie, de sorte que pour ce point l'un vaut bien l'autre si c'est un cas particulier pour l'un il en est ainsi pour l'autre donnons-nous la main et concluons que mon système est plus payant.

Il dit ensuite qu'un cultivateur qui apporte 200 lbs. de lait à la beurrierie par jour obtient de \$1.50 à

\$2.00 et lui semble que ça vaut la peine de se déranger. Oui, mais le temps qu'il faut pour cela, pour faire 6, 7, 8 milles et plus, plus l'usure qu'il y a pour les voitures les chevaux etc. tout cela doit diminuer passablement les \$1.50 ou \$2.00, tandis qu'en faisant son beurre à la maison il évite cette perte de temps cette usure etc. etc. Il est vrai qu'il devra travailler pour faire ce beurre mais en général c'est la femme qui s'occupe de cela tout en s'acquittant de tous ses autres travaux. Il devra vendre ce beurre aussi mais pas nécessairement d'aller à Montréal à chaque finette, il vend son beurre pour toute l'année, puis lorsqu'il en a une charge il le met à la station du chemin de fer et le beurre s'en va tout seul, ou bien comme la chose est déjà arrivée les commerçants de Montréal viennent l'acheter à la maison même et le paient un bon prix. Concluons encore que mon système est bon.

Mon adversaire, ou plutôt mon ami puisque nous travaillons tous les deux, sur un terrain différent il est vrai, pour le bien des cultivateurs, mon ami donc trouve que j'estime à bien peu de chose les 4 pour cent de perte dans la fabrication domestique, c'est vrai parce que d'après moi ce n'est pas complètement une perte puisqu'on les trouve pour les engrais, car il est incontestable que s'il y a encore dans le lait après l'écrémage 4 pour cent de gras, il faudra nécessairement moins d'autre nourriture pour les engrais ou si on en met autant les engrais se feront plus tôt de sorte que ces 4 pour cent de gras devront produire leur effet. Or dans un cas comme dans l'autre il faudra moins d'autres choses pour les engrais ou pour l'élevage des jeunes animaux. Concluons en disant encore que ce n'est pas une perte dans le revenu total de l'année pour le cultivateur et que par conséquent mon système est bon.

Enfin, M. Jules du Bled vient à conclure que les beurrieres paient mieux que la fabrication domestique pour preuve il dit qu'un de ses patrons ayant 5 vaches a retiré \$120.00 du 1er juin au 14 octobre alors, qu'il a presque autant retiré en quatre mois et demi que M. Lajeunesse avec ses 18 vaches pendant une année de l'ère chrétienne.

Je pense que M. Jules du Bled a fait un oubli dans ses calculs. J'admets que ce patron a retiré \$120.00 pour 5 vaches en quatre mois et demi mais il oublie de dire que ce sont les meilleurs mois de l'année, le temps durant lequel les vaches donnent le plus de lait et où elles font le moins de dépenses, continuons le même calcul que M. Jules du Bled. Il dit que 5 vaches ont donné en quatre mois et demi \$120.00 à leur maître ce qui fait pour chaque \$24.00. Maintenant qu'est-ce qu'elles ont donné le reste de l'année certainement moins donné de lait le temps qu'elles en ont donné, puis elles ont dû être un certain temps sans en donner du tout et cependant elles dépensent, or je crois que la moitié pour le reste de l'année est passablement dans le vrai, eh bien! comptons: la moitié de 120 étant de 60 ce qui donnerait pour chaque vache \$12.00 de plus à ajouter à 24 donnant \$36 chaque pour toute l'année et 36 multiplié par 5 le nombre de vaches en question donne \$180.00 au patron pour toute l'année. Maintenant qu'est-ce que les vaches de M. Lajeunesse lui ont donné. Il avait 18 vaches il a vendu 2900 lbs de beurre à 20, 21, 22 cts la moyenne étant de 21 cts, or 2900 lbs de beurre à 21 cts donnent \$609.00 divisées en 18 nombre de ses vaches donnent pour chaque \$33.83. \$2.47 de moins

que celles du patron de M. Jules de Bled. Mais il ne faut pas oublier que ce patron a dû faire des dépenses pour nourrir ses vaches pendant l'hiver, puis, qu'il a perdu du temps pour porter son lait à la beurrierie, puis, qu'il a usé ses voitures etc., etc. Concluons donc en disant que M. Lajeunesse a fait autant d'argent sinon plus en faisant son beurre chez lui. Quant au prix des vaches vous pouvez en demander des nouvelles à certains acheteurs et on vous dira ce qu'on en pense. Maintenant M. Jules du Bled m'accuse de dire que les beurrieres et les fromageries n'ont pas le droit d'exister par conséquent je m'oppose au progrès et à l'avenir de la province de Québec. Je lui dirai encore une fois qu'il se trompe et grandement car mon but, et mon désir c'est de savoir d'une manière incontestable lequel est le plus payant pour le cultivateur ou de faire son beurre chez lui ou de le confier à une fabrique et je serai avec le système le plus payant voilà la vraie note de tous mes écrits.

Je poserais une autre question à mon aimable et savant antagoniste. Pourquoi en 1871 date mentionnée par lui-même où il ne fait mention d'aucune beurrierie dans la puissance par conséquent il ne devait pas avoir ou bien peu, puisqu'il donne le nombre des fromageries les portant à 253, pourquoi il s'est exporté cette année là, et c'est M. Robertson commissaire de l'industrie laitière pour la puissance qui le dit dans son rapport de 1891-92. Il s'est exporté cette année là, au-delà de 10,000,000 de lbs de beurre: représentant une valeur de \$1,000,000. En 1880, date encore mentionnée par M. Jules de Bled et où il ne fait mention d'aucune beurrierie, l'exportation a été de 18,535,362 représentant une valeur de \$3,058,060. Enfin qu'en 1891 ou d'après lui encore il y a dans la seule province de Québec 440 beurrieres et beaucoup plus dans Ontario. Savez-vous combien il s'est exporté de beurre, c'est encore M. Robertson qui le dit il s'est exporté 3,768,101 représentant une valeur de \$602,175 une diminution de 14,767,261 et pourtant en 1891 il y avait dans la seule province de Québec 440 beurrieres et en 1880 il n'en mentionne aucune il y a donc diminution dans le beurre de \$2,455,894, ces chiffres sont éloquentes. Il est vrai qu'en 1891 il s'exportait 106,202,140 lbs de fromage mais nous sommes sur la question du beurre. En 1880 M. Jules de Bled, ne mentionne aucune beurrierie et pourtant il rapporte 18,535,362 lbs de beurre et en 1891 où il y a 440 beurrieres dans la province de Québec il s'en exporte que 3,761,101 lbs. Concluons encore que la fabrication domestique est plus payante que la fabrication par les fabriques.

Quant à la question que le beurre de beurrierie obtient un meilleur prix que le beurre domestique je ne citerai qu'un fait pour abrégé. A Ste-Adèle paroisse voisine de Ste-Marguerite il y a une beurrierie et à Ste-Marguerite il n'y en a pas les cultivateurs font leur beurre eux-mêmes. Or savez-vous ce qui est arrivé pendant que la fabrique de Ste-Adèle avait de la peine à vendre son beurre 17 et 18 cts ce qui donnait 13 ou 14 cts pour les patrons, M. Lajeunesse, M. Charette, etc. le vendaient 20 et 22 cts n'ayant d'autre trouble que de le porter à la station du chemin de fer à 4 milles de distance, conclusion finale c'est que mon système de fabrication domestique du beurre est plus payant pour le cultivateur que la fabrication par les fabriques.

**INSTRUCTION PUBLIQUE**  
**L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE**  
CONFÉRENCE DE M. L. G. ROBILLARD, DE ST-JEROME

(Suite et fin.)

14o Il devrait y avoir uniformité de livres pour toutes les écoles catholiques de la province de Québec. N'est-il pas pénible de voir que dans la même municipalité scolaire, l'on se sert souvent de deux ou trois sortes de grammaire, de deux ou trois sortes de géographie, et ainsi de suite. Quel gaspillage d'argent pour les parents et quel perte de temps pour les enfants!!!

15o Enfin, le moyen le plus pratique d'améliorer le sort des instituteurs et des institutrices ainsi que d'obtenir toutes les réformes les plus urgentes, serait de former une association composée exclusivement d'instituteurs, d'institutrices et des inspecteurs d'écoles catholiques romains de la province de Québec.

Cette association pourrait avoir pour objets principaux :  
1o De venir en aide, par une allocation hebdomadaire, à ceux de ses membres que la maladie empêcherait de travailler ou de vaquer à leurs occupations ordinaires ou autres pouvant leur rapporter profit; ainsi que pour assurer une aide pécuniaire aux héritiers de toutes personnes formant partie de la dite société, ou qui pourrait en former partie;

2o D'aider à placer aussi avantageusement que possible ceux de ses membres qui seraient sans situation;

3o De réunir en un congrès pédagogique annuel tous ses membres honoraires et actifs du sexe masculin.

Pour être admis dans cette société, il faudrait posséder les qualités et remplir les conditions suivantes :

- (1) Être porteur d'un brevet de capacité provenant d'une des Ecoles Morales ou délivré par un bureau d'examineurs établi dans la province.
- (2) Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage des boissons enivrantes.
- (3) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, n'être sujet à aucune maladie héréditaire ou incurable, ni affligé d'aucune infirmité notable.
- (4) Être actuellement dans l'enseignement, soit comme instituteur, institutrice ou inspecteur d'écoles ou avoir enseigné durant deux années scolaires, au moins.
- (5) Être âgé d'au moins dix-huit ans et ne pas dépasser l'âge de quarante-cinq ans.

Au moyen d'une contribution mensuelle d'environ quarante centimes, chaque membre aurait, au cas de maladie, droit à trois piastres par semaine de bénéfices, et, au décès, les héritiers pourraient toucher la somme d'une piastre par membre actif.

Le montant payé aux héritiers ne devrait en aucun cas dépasser la somme de mille piastres.

On me dira peut-être :

1o Il y a assez de bonnes sociétés de bienfaisance sans en établir de nouvelles;

2o Nous avons le fonds de pension qui paie annuellement une forte somme aux instituteurs. Nous n'avons donc pas besoin de former une nouvelle société;

3o Le fonds de pension ne pouvant se maintenir que très difficilement, comment pourrions-nous réussir à établir une société sur des bases solides?

A la première objection, je répondrai simplement :

Outres les bénéfices accordés aux malades et la somme payée aux héritiers de tous les membres des différentes sociétés de bienfaisance, il ne faut pas oublier que notre société aurait pour objets principaux :

1o L'aide accordée à ceux de ses membres qui seraient sans position;

2o La réunion en un congrès pédagogique annuel de tous les instituteurs et inspecteurs catholiques de la province de Québec;

3o La formation d'un corps important qui serait écouté du gouvernement et qui, conséquemment, obtiendrait toutes les réformes scolaires dont nous avons grandement besoin.

Quant à la deuxième objection, il me semble qu'un peu de réflexion nous prouve qu'elle n'est pas soutenable, parce que le fonds de pension ne paie que les fonctionnaires qui ont enseigné pendant au moins dix ans, tandis que notre société paierait les bénéfices à ses malades, même sept jours après l'admission.

A la troisième objection, je répondrai que pour être admis à faire partie du fonds de pension, nous subissons aucun examen médical, ce qui fait qu'on est obligé de payer un grand nombre d'instituteurs et d'institutrices qui ne jouissent pas d'une bonne santé quand ils sont entrés dans l'enseignement, tandis que tout nouveau membre de notre société serait obligé de subir un examen médical très sérieux, ce qui aurait pour effet de ne pas admettre comme membres actifs un grand nombre de personnes malades, de sorte que nous ne serions pas plus exposés que la Société des Artisans qui vaut aujourd'hui à peu près cent mille piastres.

Je ne veux pas dire que notre société réussirait aussi bien que la Société des Artisans, mais je suis certain qu'en y mettant de la bonne volonté, nous réussirons à l'établir sur des bases solides, à amener, au temps des épreuves, la tranquillité dans bien des foyers tout en travaillant, dans nos congrès pédagogiques annuels, à élever autant que possible le niveau de nos écoles primaires.

Avant de terminer, je prie Messieurs les inspecteurs d'écoles d'honorer nos assemblées de leur présence, de nous aider de leurs conseils dans la tâche ardue que nous poursuivons, et d'inviter d'une manière spéciale tous les instituteurs de la campagne à assister à chacune de nos belles conférences pédagogiques.

N'oublions pas, Messieurs, que "l'union fait la force," demandons l'aide du clergé qui a toujours travaillé et qui travaillera encore de concert avec nous, j'en suis certain; unissons nos efforts à ceux des membres de l'Association des Instituteurs de la circonscription de l'École Normale Laval, et, si chacun fait son devoir, comme je suis persuadé que chacun le fera, nous réussirons certainement à créer une véritable carrière enseignante, à réhabiliter l'état d'éducateurs.

Merci, Messieurs, de votre bienveillante attention.

M. Jules de Bled trouve que la paroisse de Ste-Marguerite est petite et alors il semble croire qu'il se fait bien peu de beurre voici encore un fait. Il y a à peu près trois ans j'ai fait moi-même un relevé touchant la fabrication du beurre dans la paroisse savez-vous combien j'ai trouvé de livres de beurre 40,000 lbs vous pouvez voir cela dans le journal d'agriculture avec les commentaires de M. Barraud et depuis cette fabrication a augmenté et je ne craindrais pas d'ajouter qu'elle doit atteindre maintenant 50,000 lbs. Pour une petite paroisse je crois que ce n'est pas mal.

Avant de terminer cet article déjà trop long et très ennuyeux je tiens à répéter à M. Jules de Bled, à toute la province de Québec et même à toute la Puissance que ce n'est pas une guerre aux beurriers que je veux faire, mais de savoir d'une manière absolue et sans restriction si c'est plus payant pour le cultivateur de confier son beurre à une fabrique que de le faire chez lui, car c'est simplement et purement dans l'intérêt des cultivateurs que j'écris ces lignes, et voilà pourquoi je me suis crû en demandant ce qu'en pense M. Jules de Bled, et après vous avoir remercié de votre indulgence.

UN AMI DES CULTIVATEURS.

— I. A. Leduc, marchand tailleur, remercie le public de l'encouragement qu'on lui a donné jusqu'à présent et espère qu'on lui continuera la même faveur, car il a donné satisfaction à tous ceux qu'il a en le plaisir de servir. Vous trouverez toujours à cet établissement un bel assortiment de Tweeds, à partir de 25 cts en montant, ainsi que chemises, corps et caleçons, cols, collets, etc., etc.

— La mouche des cornes sévit de plus en plus dans les environs. Tous les jours on voit passer dans nos rues des vaches rendues furieuses par cet insecte et sanguinaire ennemi. Jusqu'ici l'émulsion de pétrole semble être le remède le plus efficace pour le combattre.

— Pour avoir de bonnes chaussures de travail ou de belles chaussures fines, il faut aller chez I. A. Leduc, marchand-tailleur, où l'on trouvera aussi Chapeaux paille ou feutre à bon marché.

**NOTES LOCALES**

— Jeudi soir l'honorable et Mde. G. A. Nantel MM. W. B. Nantel C. R., C. de Martigny avocat de Hull, J. J. Grignon avocat et J. P. Nantel étaient les hôtes du Dr E. Grignon de Ste-Agathe. La famille Nantel à laquelle se joignit le supérieur du Petit Séminaire de Ste-Thérèse et M. Louis Beaulieu de St-Jérôme alla visiter en voiture le lac St-Joseph. Les excursionnistes sont revenus enchantés de leur voyage.

— Dans la nuit de lundi, M. le notaire J. E. Parent a perdu par la maladie un jument de grande valeur.

— Les élections des commissaires d'écoles ont eu lieu lundi, M. Ls. de G. Lachaine pour la ville et Adrien Filion pour la paroisse ont été élus sans opposition.

— Il n'est bruit dans la société de notre ville que du mariage d'un de nos jeunes médecins avec une riche héritière de cette ville.

— Mr J. B. Roband qui est de retour de l'Exposition de Chicago se déclare émerveillé de tout ce qu'il a vu et dit même n'avoir rien vu de semblable en Europe.

— Les visiteurs étrangers s'enthousiasment de plus en plus de la beauté de St-Jérôme. A nos ombrages incomparables à la pureté de notre atmosphère s'ajoutent la beauté de nos chemins qui fait de la ville une des plus agréables promenades qu'on puisse rêver.

— Notre Fanfare a donné le premier concert public dans la soirée de dimanche au Jardin Labelle. Le choix des nouveaux morceaux n'était aussi brillant qu'il ne le fut déjà vu la disparition de quelques musiciens; mais elle a fort bien exécuté son répertoire. L'auditoire était des plus considérables.

Un bon commis de deux ou trois ans d'expérience, bien recommandé trouvera de l'emploi immédiatement chez DAMASE BEAUCHAMP, Epicier.

**LES RECOLTES**

On n'a pas encore pu estimer, d'une façon exacte, quel sera, cette année, l'état des récoltes en blé en Europe. Un journal agricole, publié en France, estime la récolte du blé à 3,675,000 quintaux métriques; il paraît que cette estimation est inférieure à la production que l'on obtiendra.

Le journal agricole, pour s'exprimer ainsi, se base sur le fait que les récoltes en Bretagne et en Normandie, ainsi que dans les départements du Nord et de l'Est, promettent d'être abondantes et combleront largement le déficit qui se produira dans le Midi de la France.

On est en pleine moisson dans toute l'Espagne. La récolte en blé, en orge et en avoine est bonne; celle de l'orge d'hiver et du seigle est également satisfaisante.

En Italie, on signale une bonne récolte en blé, mais la paille sera rare.

On ne compte que sur une récolte ordinaire en Allemagne; en Autriche et en Hongrie les récoltes seront inférieures à celles des années ordinaires.

En Belgique les apparences sont excellentes.

**Conseils Utiles**

Le Pionnier de Sherbrooke, P. Q. donne à ses lecteurs le bon conseil suivant qui ne sera pas sans utilité pour notre population :

Une plante qui n'est pas appréciée à sa juste valeur, c'est le soleil. Plusieurs expériences prouvent à l'évidence que le soleil, cette grosse fleur jaune si facile à cultiver, jouit de propriétés assainissantes remarquables. N'oubliez pas de planter des soleils près de la cuisine, à l'endroit où vous jetez les eaux sales de la maison, près de la mare d'où se dégagent des miasmes délétères et vous n'aurez rien à craindre des fièvres ou autres maladies dangereuses, disant un jour un célèbre médecin une jeune ménagère. La malaria les fièvres n'attaquent jamais une maison protégée par un bataillon de soleils.

Ce conseil peut servir à beaucoup de cultivateurs qui ne pensent nullement à se protéger contre la maladie. Qu'ils essaient le soleil, la

chose n'est pas coûteuse et peut épargner un gros compte chez le médecin. Le moins qu'ils puissent retirer de cet essai, c'est une bonne récolte de graines qui constituent une excellente nourriture pour les animaux de la ferme, surtout pour les volailles.

**Decouverte Etrange.**

On a fait une lugubre trouvaille sur la ferme d'Alexander Elliot, au village Buckley, à deux milles de la gare d'Anagnone, sur l'Intercolonial. En faisant de la terre neuve, Elliot est tombé sur un squelette d'homme. Tout vestige de vêtement, à l'exception des bottes, avait disparu.

Tout autour du squelette on a trouvé éparpillés des pièces d'or et d'argent se montant en tout à une cinquantaine de dollars.

On suppose que ce sont les restes d'un instituteur du nom de Cusack, qui a disparu il a une trentaine d'années, et qui s'est égaré dans le bois, supposé-on dans le temps, en se rendant de Butterut Ridge au village de Cornhill, et qu'on n'a jamais revu depuis. Le coroner a tenu une enquête.

— Les Commissaires d'Écoles de la paroisse de St-Lucie de Doncaster, Comté de Terrebonne demandent à engager 3 institutrices possédant leur diplôme d'écoles élémentaires.

13 Juillet 1893.

— Mme Ant. Barselo occupe une charmante demeure située à deux pas de l'église, ayant vue sur la rivière.

Les familles de la ville qui désirent passer la belle saison à la campagne ne trouveront pas de meilleur local, une table mieux servie ni des chambres plus confortables.

**IL AIMAIT**

le bon pain, le bon pâté, et la bonne pâtisserie mais son estomac était délicat.

**ELLE AIMAIT**

à cuisiner, mais était fatiguée et malade du goût et de l'odeur du saindoux. Elle acheta de la Cottolene, (la nouvelle graisse à frire) et

**ILS S'AIMERENT**

plus que jamais, parce qu'elle faisait de meilleurs plats et qu'il pouvait les manger sans crainte de conséquences désagréables pour l'avenir. Maintenant

**ILS SONT HEUREUX**

d'avoir trouvé la meilleure et la plus saine graisse à frire qui ait jamais été faite.

**LA COTTOLENE.**

préparée seulement par N. K. FAIRBANK et CIE, Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

**Chicago ?**

Economie pour tous ceux qui visiteront l'Exposition. Il s'est formé une agence canadienne hautement recommandée par le clergé et la société St-Jean-Baptiste de Chicago pour recevoir tous les Canadiens qui visiteront l'Exposition. Des chambres dans toutes les parties de la ville, maisons privées ou hôtels, sont fournies à volonté à ceux qui en ont fait la demande par lettre ou qui s'adresseront personnellement à l'agence, 77 et 79, Clark street, Chicago. Un service de voitures est sous le contrôle absolu de l'agence. Le meilleur et le plus ancien restaurant français de Chicago, Restaurant Victor Lussagne, fait partie de l'organisation de l'agence.

Un prospectus très complet donnant le prix de toutes les dépenses encourues pour le voyage et un guide français de Chicago sera expédié par l'agence, au Canada, aux États-Unis et en Europe sur réception de 15 cts en timbres-poste. Des cochers à la livrée de l'agence et portant son insigne seront à l'arrivée de tous les trains. Écrivez pour un prospectus et vous épargneriez dix, quinze et vingt piastres sur votre voyage. — Voir l'annonce dans une autre colonne.

L. S. N. ECRIVEMENT, Secrétaire, 77 & 79, Clark street, Chicago.

**J. CHS. LAROQUE. L. CONTANT,**  
Successeur de N. B. Bélanger, ancienne place Côté.  
**MOULIN**  
à Carder, Fouler, Teinturerie, etc. Laine de toute espèce à vendre.  
RUE LABELLE, — ST-JEROME.

**MAGASIN DE MODES**  
Marchandises sèches, Chapeaux pour Dames et Messieurs, etc.  
Chapeaux garnis gratis. M. Contant s'est assuré les services d'une modiste de première classe.  
RUE ST-GEORGES, près du Marché.

**POLICES D'ASSURANCES**  
**Données pour RIEN**

**POURQUOI PAYER POUR S'ASSURER**

ou pour renouveler son assurance quand on peut le faire pour rien dans une des meilleures Compagnies d'assurances du monde.

Voici une liste des marchands qui donnent ces Polices d'Assurances, à St-Jérôme :

Mme E. NANTEL et Cie, Marchandises sèches — C. E. LAFLAMME, Epicier — H. GAGNON, marchand de Chaussures — M. LAPORTE FILS, Boucher — ADELARD PRUDHOMME, Boulanger.

**EXPLICATIONS** — Avec chaque achat, vous recevrez un coupon d'égal montant. Quand vous aurez un montant de coupons suffisant pour être assuré, présentez-vous chez Dr Chs. T. de Martigny, à Saint-Jérôme, et il verra à vous assurer sans que cela vous coûte un sou.

**BUREAU DES ASSURANCES SUR LA VIE**  
**ET CONTRE LE FEU**

*La Royale Canadienne,*  
*La North British & Mercantile Ins. Co.*  
*La New-York Life Ins. Co.*  
*La Canadienne.*

J. E. PARENT, Agent, RUE ST-GEORGES, Près du Marché, St-Jérôme.

**S. G. LAVIOLETTE**

MARCHAND DE

Ferronneries, Peintures, Vernis, etc.



Courroies pour moulins de toutes sortes, scies rondes, coffres forts, aussi poêles, charbon, etc.

REPRESENTANT DE

LA CELEBRE FABRIQUE DE HARNAIS ET VOITURES

HENEY & Co., de Montreal.



Ces voitures sont garanties de 1ère qualité. M. LAVIOLETTE aura toujours en magasin un assortiment complet et des plus variés à des prix très bas. Voyez avant d'acheter ailleurs.

A l'enseigne du Godendard

RUE SAINT-GEORGES, près du Marché

S. G. LAVIOLETTE.

ST-JEROME.

**L. CONTANT**  
**Magasin de Marchandises Seches**  
DE MODES, CHAPEAUX ET PELLETERIES

RUE ST-GEORGE, PRÈS DU MARCHÉ, St-Jérôme

Le Liniment Anglais contre l'Eparvin pour chevaux, enlève toutes bosses dures, moelles et calluses, Eparvin sanguin, courbes, Esquilles, Etouffements, Foulures, et toutes maladies de la Gorge, etc. Épargne \$50 en faisant usage d'une bouteille. En vente chez le Dr E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

Rebecca Wilkinson, de Brownsvalley, Ind., dit: "J'étais dans une condition désespérée durant trois ans malade de faiblesses d'estomac, dyspepsie et indigestion, lorsque je fis l'essai d'une bouteille de "South American Nervine," qui me fit plus de bien que la valeur de 50 de soins des docteurs durant ma vie. Je conseille à toutes les personnes fatiguées de faire usage de ce précieux remède que je considère par son efficacité. L'essai d'une bouteille vous convaincra." — Vendu par le Dr. E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

**BONNE CAPTURE**

UN DETROUQUEUR DE MALLS AUX VERROUX

**LA RUSE D'UN INSPECTEUR**

Chicago, 7. — Le major James Stewart, un inspecteur de la poste, attaché au bureau de Chicago, vient d'opérer une importante capture, qui lui a valu les remerciements du gouvernement canadien et de l'administration centrale des postes des Etats-Unis.

Depuis plus de deux ans des milliers de lettres ou de colis postaux étaient volés sur la ligne du chemin de fer du Grand Tronc sans qu'il fût possible de découvrir le voleur. Les sacs de poste à destination du Canada, et ceux de Montréal et de Toronto, à destination de Chicago et des Etats de l'Ouest étaient ouverts dans le transit, et une grande partie des lettres, dont beaucoup renfermaient de l'argent, des chèques ou autres valeurs disparaissaient. Il en résultait toute sorte de plainte et des désagréments sans nombre pour l'administration des postes des Etats-Unis et celle du Canada.

En présence de l'échec de tous les efforts qui avaient été faits tant au Canada qu'aux Etats-Unis pour découvrir le voleur, les deux administrations canadienne et américaine se sont entendues pour confier exclusivement les recherches au major Stewart et lui donner pleins pouvoirs.

Le major Stewart s'est mis aussitôt en campagne, et, se déguisant, en vagabond, il a entrepris l'inspection de la ligne du Grand Tronc. Arrivé à Port Huron (Michigan), il a constaté deux faits très importants : à savoir que les vols étaient commis dans cette ville ou dans les environs et le plus souvent en plein jour.

Le prétendu vagabond s'est mis alors à surveiller les trains-poste s'arrêtant à Port Huron, et avec stupefaction, M. Charles Ford, surintendant des ateliers de réparations de la compagnie du Grand Tronc dans cette ville, et ex-président du conseil municipal de la petite ville de Port Gratiot, entra dans un wagon-poste, ouvrit les sacs de lettres, et prit toutes celles qui lui paraissaient contenir de l'argent, ferma les sacs avec la promptitude et l'adresse d'un employé des plus expérimentés, et se dirigea ensuite vers son bureau, pour y ouvrir à son aise les lettres volées. Le major James a mis aussitôt M. Ford en état d'arrestation, en dépit des protestations de celui-ci et d'une foule de curieux accourus au bruit de la discussion entre l'inspecteur et son prisonnier.

Persone ne voulait croire à la culpabilité de M. Ford ; mais quand on a fouillé le prisonnier on a trouvé sur lui 338 lettres qu'il venait de voler dans le wagon-poste.

— Au commencement de Juillet, Chicoutimi se trouva relié par voie ferrée aux grands centres canadiens. Ce sera un bien grand événement pour cette région et les fêtes de l'inauguration auront, à la fois, un cachet civil et religieux.

— Le dernier rapport officiel sur l'industrie de la pêche du homard au Canada montre que la valeur de cette industrie a augmenté de \$15,275 qu'elle était en 1869 à \$2,250,000 en 1891.

— La fabrique de fromage de M. J. A. Pelletier, de Ste-Luce, comté de Rimouski, a été détruite par un incendie. Les pertes sont d'environ \$1,000 et partiellement couvertes par les assurances.

Un yankee vient de faire breveter un chat, fabriqué en carton-pâte, dont les yeux sont rendus incandescents par du phosphore. On place ce chat dans la cave ou au grenier et sa présence suffit à faire partir les souris.

— Une nouvelle ligne de steamer entre le Canada, l'Asie et l'Australie est ouverte. La première maille apportée par cette ligne est arrivée à Montréal le 14 courant. Maintenant la maille est transportée de l'Angleterre en Australie en 35 jours, trois jours de moins qu'auparavant.



On recevra à ce Bureau, jusqu'à lundi, le 31 juillet, des soumissions cachetées, adressées au sous-signe avec la suscription "Soumission pour Carbon Edifice Publics," pour la fourniture du charbon aux Edifices Publics, de l'Etat.

On pourra obtenir une formule de soumission, ainsi que toute information nécessaire en s'adressant à ce Bureau, après lundi le 10 juillet.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucun autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque de banque accepté émis par le titulaire du montant qui y est mentionné, payable à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse de signer le contrat, après notification ou s'il ne l'exécute pas intégralement; il sera remis si la soumission n'est pas acceptée. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par Ordre,  
E. F. E. ROY,  
Secrétaire.

Departements des Travaux Publics,  
(Ottawa, 7 Juillet 1893)

— Rien n'est aussi beau et ne finit mieux une toilette qu'une belle chaussure; et si vous désirez en avoir, allez chez J. D. Fournel, où vous trouverez ce qu'il y a de plus perfectionné en fait de chaussures. Il vient de recevoir un bel assortiment de souliers et Balmoral en veau de Russie. Balmoral très élégants en kangourou.

Enfin vous trouverez à ce magasin le soulier le plus chic et le plus léger en Kid français qui puisse être manufacturé en ce pays. Aussi grand assortiment de Slippers, Chaussures pour Hommes et Enfants.

— M. Pérodeau, tailleur, informe ses pratiques, qu'il occupe maintenant l'ancienne boutique de barbier de M. Mailhot, bloc Richard, No. 3.

**BONNE OCCASION** — 2 jolies maisons à vendre dans le bas de la ville. S'adresser à  
FRED. GIROUX,  
St-Jérôme.

**UN FORGERON** pour ferrer les voitures trouvera de l'emploi à l'année avec gages raisonnables à mon établissement,  
JOSEPH LECLAIR,  
St-Jérôme

**CHICAGO!**

L'Agence Canadienne de Chicago  
77 et 79 CLARK St.

EN FACE DE L'HOTEL DE VILLE

Sous le patronage du clergé et de la St-Jean Baptiste, pour recevoir et donner toute l'accommodation possible aux Canadiens et aux Français qui visiteront l'exposition.

Prospectus et Guide de Chicago de l'agence en français, expédié au Canada et en Europe, par maille, sur réception de 15 centins en timbres-poste.

CHAMBRES, RESTAURANT, SERVICE DE VOITURES, Etc., Etc., sous le contrôle absolu de l'agence.

**ECONOMIE POUR TOUS. VOIR PROSPECTUS.**

LS. N. ECREMENT,  
Secrétaire.



**CHEMIN DE FER LE GRAND NORD.**

Les trains voyagent comme suit sur ce chemin de fer, et se raccordent à ceux du Pacifique, à la gare de St-Jérôme, tous les jours excepté le dimanche:

Allant à l'Ouest.

5.30 A.M. — Départ de Ste-Julienne, de la Traversée de St-Lin à 5.42, de New-Glasgow à 6.10, de Ste-Sophie à 6.18, arrivant à la Jonction de St-Jérôme à 6.42, et à Montréal, par le Pacifique à 8.30 a.m.

Allant à l'Est.

5.30 P.M. — Départ de Montréal, par le Pacifique, de la Jonction de St-Jérôme à 7.05, de Ste-Sophie à 7.29, de New-Glasgow à 7.37, de la Traversée de St-Lin à 8.05, arrivant à Ste-Julienne à 8.20 p.m.

Les jours de marché, le mardi et le vendredi, le prix du passage entre toutes les stations sur ce chemin et Montréal est \$1.25. Prix modérés pour le transport du fret. Bureau principal, No 160, rue St-André, Québec.

J. G. SCOTT,  
Gérant g'n. et secrétaire.  
ALEX. HARDY,  
Agent g'n. du F. et des P.  
Québec, le 3 mai 1893.

**Le Grand Remède américain du Sud POUR L'ESTOMAC ET LE FOIE NERVINE TONIC**

LA PLUS ETONNANTE DECOUVERTE MEDICALE DU SIECLE DERNIER — IL EST BON ET DOUX A PRENDRE ET AUSSI PUR QUE LE MEILLEUR LAIT.

Ce merveilleux NERVINE TONIC a été dernièrement introduit dans ce pays par la Grande Compagnie de médecine de l'Amérique du sud, et cependant sa grande valeur est connue depuis longtemps par les habitants de l'Amérique du Sud qui ne reposeront leur confiance que dans ce grand remède pour se soulager de toutes les maladies dont ils sont frappés.

Ce grand remède de l'Amérique du sud possède des pouvoirs et des qualités jusqu'ici inconnus dans la profession médicale. Cette médecine a complètement résolu le problème de la guérison de l'indigestion, Dyspepsie, Maladie du Foie, et les maladies générales du système nerveux. Il guérit aussi toutes les maladies de faiblesse sous toutes les formes. Il opère ces guérisons par son grand pouvoir et par les grandes qualités curatives qu'il possède sur les organes digestifs de l'estomac, du foie et des intestins. Pas un seul remède ne peut être comparé à ce grand et merveilleux Nerveine Tonic pour refaire et renforcer les forces de la vie du corps humain et pour renouveler une constitution ébranlée. Il est aussi d'une plus grande valeur réelle et permanente pour le traitement et la guérison des maladies de poulmon que tous les remèdes contre la consommation déjà en usage sur ce continent. C'est une guérison merveilleuse des maladies nerveuses des femmes de tout âge. Les femmes qui approchent cette période critique où il se fait un engagement dans la vie ne devraient pas manquer de faire usage de ce grand remède, presque constamment pendant deux ou trois ans. Il leur fera passer le temps sans danger en bonne santé. Ce grand fortifiant est d'une valeur inestimable aux personnes âgées et aux infirmes, parce que ses qualités leur donneront un surcroît de forces vitales. Il ajoutera dix à quinze ans à la vie de ceux qui feront usage d'une demi-douzaine de bouteilles de ce remède chaque année.

**GUERIT**

Sensibilité des nerfs — Prostrations nerveuses — Mal de tête nerveux — Faiblesse féminine — Toutes maladies des femmes — Frissons nerveux — Paralysie — Paroxysme nerveux — Etouffements nerveux — Bouffées de chaleur — Palpitations du cœur — Dépression mentale — Manque de sommeil — Danse de St. Vitus — Sensibilité nerveuse du vieil âge — Névralgie — Douleur au cœur — Douleur dans le dos — Santé chancelante — Constitution ébranlée — Débilité du vieil âge — Indigestion et dyspepsie — Poids et sensibilité dans l'estomac — Perte d'appétit — Cauchemars — Etourdissements et bruit dans les oreilles — Faiblesse dans les extrémités et perte de connaissance — Pauvreté du sang — Clous et furoncles — Scrofules — Enflures scrofuleuses et ulcères — Consommation et Catarrhe des poulmons — Brouchite et toux chronique — Maladie des poulmons — Diarrhées chroniques — Enfants délicats et scrofuleux — Maladie des enfants pendant l'été — Toutes ces maladies et beaucoup d'autres ont été guéries par ce merveilleux remède.

**Maladies Nerveuses**

Pour guérir toutes les classes de maladie, aucun remède n'est comparable au NERVINE TONIC qui est bon à boire, ne fait aucun tort dans ses effets sur les enfants, les vieillards ni sur les personnes les plus délicates. Les neuf dixièmes des maladies dont la famille humaine hérite dépendent du système nerveux et de la mauvaise digestion. Quand il y a insuffisance de nourriture nerveuse dans le sang, un état général de débilité des nerfs en est le résultat. Des nerfs sans nourriture, comme des muscles sans nourriture deviennent forts lorsque le vrai genre d'aliments leur est donné et mille douleurs disparaissent aussitôt que les nerfs recouvrent la santé. Comme le système nerveux doit fournir toute la force vitale au corps, c'est le premier à souffrir du manque de nourriture. La nourriture ordinaire ne contient pas assez du genre de nutrition qui convient à notre manière de vivre et aux fatigues que nous imposons aux nerfs. Pour cette raison, il devient nécessaire de soigner les nerfs. Cette récente production du continent sud américain a été trouvée, par analyse, contenir les éléments essentiels desquels est formé le tissu des nerfs. Ceci explique son pouvoir magique de guérir tous les dérangements nerveux.

Crawfordsville, Ind., 20 Août 1886.

A la Grande Cie de Médecine américaine du Sud, Messieurs,

Je désire vous dire que souffert plusieurs années d'une maladie très sieuse de l'estomac et des nerfs. J'ai essayé tous les remèdes dont j'ai entendu parler mais rien ne m'a fait de bien jusqu'à ce que je sois informé d'essayer le Nerveine Tonic et depuis que j'ai fait usage de quelques bouteilles, je dois dire que je suis surpris de son pouvoir merveilleux pour guérir le système nerveux en général. Si chacun connaissait la valeur de ce remède, vous ne pourriez pas suffire aux demandes.

J. A. HARDEE,  
Ex-trésorier du comté de Montgomery

**Une Guérison assermentée de la danse de St-Vitus**

Crawfordsville, Ind., 19 mai, 1886.

Ma fille, Agée de douze ans, souffrait depuis plusieurs mois de la danse de St-Vitus. Elle était comme un squelette, ne pouvait ni marcher ni parler et ne pouvait boire que du lait. Je la portais comme un enfant. Les médecins et les voisins attendaient sa mort de jour en jour. J'ai commencé à lui donner le Nerveine Tonic et les effets ont été très surprenants. Dans trois jours, elle était bien de ses nerfs et prenait des forces rapidement. Quatre bouteilles l'ont complètement guérie. Je recommande le Nerveine Tonic à tout le monde et je pense que c'est la plus grande découverte médicale.

Mme W. S. ENSMINGER,

Etat de l'Indiana, Comté de Montgomery, Assermenté devant moi, ce 19 mai 1887

CHS. M. TRAVIS, Notaire public

**Indigestion et Dyspepsie**

**Le Grand NERVINE TONIC Américain**

Que nous offrons aujourd'hui est le seul remède absolument infaillible pour guérir l'indigestion, la Dyspepsie, et les symptômes et horreurs qui sont le résultat des maladies et de la faiblesse de l'estomac humain. Une personne affligée d'une maladie d'estomac ne doit pas se passer de ce remède d'une valeur inestimable, car l'expérience et le témoignage de milliers de personnes prouvent que c'est le remède et le seul remède capable de guérir telle maladie — Il n'y a pas de cas de maladies d'estomac assez grave pour résister au grand pouvoir du Nerveine Tonic Américain.

EN VENTE EN GROS ET EN DETAIL CHEZ

**Dr E. N. FOURNIER**  
St-Jérôme.

**PEPIN, VILLENEUVE & CIE,**

TOUJOURS EN MAINS :

Epinette, Pin, Pruche, Cèdre, Bois préparé de toute épaisseur, Bois franc, Bois blanc, Lattes, Moulures, Bardeaux sciés, Clapboard, Doutes et Fonds de baril.

DR J. E. PREVOST,

RUE LABELLE, ST-JEROME.

Les Eruptions de la Peau ou les Grevases de toutes sortes, sur les personnes ou les animaux, sont guéries en 30 minutes par la LOTION SANITAIRE de WOODFORD. Elle n'a jamais failli. Garantie par le Dr E. N. Fournier, pharmacien, St-Jérôme.

**PIANOS**

ET  
**ORGUES DOMINION**

DE BOWMANVILLE, ONT.

Médailles et Diplômes aux principales Expositions Universelles

PHILADELPHIE, 1876 — Médaille Internationale et Diplôme d'Honneur.  
LONDRES, 1876 — Premier Prix.  
AUSTRALIE, 1877 — Premier Prix.  
PARIS, 1878 — Médaille Internationale et Diplôme d'Honneur.  
MONTREAL, 1886 — Premier Prix et deux Diplômes d'Honneur.  
ANVERS, 1885 — Grand Diplôme d'Honneur.

**100 PREMIERS PRIX**

Aux Expositions dans différentes parties du monde.

Si vous désirez vous procurer un instrument de première qualité, à un prix modéré, ne manquez pas de venir examiner ces instruments ou d'écrire pour informations. Comme je n'ai pas d'agents, veuillez vous adresser directement au magasin afin d'acheter à meilleur marché.

**L. N. PRATTE**  
1676  
NOTRE DAME MONTREAL

Seul importateur des Pianos HAZELTON, FISHER ET DOMINION, et des Orgues EOLIENNES.

**FONDERIE DUMONTVILLE**  
ST-JEROME

Palissades en fer et en fonte. Variété d'ornements pour cimetières. Tournage, Planage, Tarage, etc. Ouvrage de machineries en général exécuté sur commande.

Vieille fonte reçue en échange à raison de 60 cts les 100 lbs.

ALF. A. LAVIOLETTE.

**LA CELEBRE CREMEUSE Perfectionnée,**

Patentée par P. H. H. McIntosh de l'Original.

**NARCISSE BELISLE**

FERBLANTIER, de St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne a aujourd'hui en mains plusieurs de ses Crémeuses qu'il peut fournir aux cultivateurs à de très bonnes conditions. On peut voir des échantillons de ses crémeuses à son magasin en aucun temps. Ceux qui veulent se procurer une bonne crémeuse n'ont qu'à s'adresser à N. BELISLE, Ferblantier, Plombier et Couvreur, Rue St-Jérôme.

N.B. — Réparages de toutes sortes exécutés avec soin et à très bas prix.

CHS. DE MARTIGNY, agent d'assurances, St-Jérôme.

**AVIS**

Madame Vre A. Barsalo informe le public voyageur qu'elle tiendra pour le temps de la belle saison des pensionnaires privées à la semaine ou au mois, à des conditions très raisonnables. Table de 1re classe et chambres très confortables.

**CHS. GODMER,**  
— MARCHAND DE —  
**NOUVEAUTES**  
Rue St-Jérôme

**CADIEUX & DEROME**  
IMPORTATEURS EN

**Librairie, Tapisserie,**  
ETC., ETC.,

Editeurs de la Bibliothèque Religieuse et Nationale et du Propagateur

1603, Rue Notre-Dame  
**MONTREAL.**

Chaussures à bon marché! — Allez acheter vos chaussures chez J. D. FOURNELLE si vous voulez avoir réellement la valeur de votre argent.

**LA BANQUE DU PEUPLE**

ST. JEROME

Bureau ouvert pour dépôt et escompte de 10 à 3 heures, fermé à 1 P.M. le samedi. Intérêt payé sur dépôts à terme. Traités et lettres de change achetées et vendues payables dans toutes les parties du monde.

J. A. THEBERGE  
Gérant

Jérôme, 20 Mai 1886.

**HOTEL RIENDEAU**

58 et 60, PLACE JACQUES-CARTIER  
**MONTREAL.**

Cet hôtel de première classe qui était autrefois au No. 64 rue St-Gabriel, vient d'être transporté au No. 59 Place Jacques Cartier. Prix très modérés, cuisine française. J. RIENDEAU, Propriétaire

**TOUSSEZ-VOUS?**

Depuis un Jour!  
Une Semaine!  
Un Mois!

Une Année!  
Des Années!

PRENEZ LE  
**Sirop de Térébenthine**  
ou  
**DR. LAVIOLETTE.**

Le Plus Sur.  
Le Plus Efficace.  
Le Plus Agréable au Goût.

NE CONTIENT  
NI Opiam, NI Morphine, NI Chloroforme

EN VENTE PARTOUT.  
25 et 50 cents le Flacon.  
DEMANDEZ-LE.

SEUL PROPRIETAIRE: J. S. LAVIOLETTE, M.D.,  
217 Rue des Commissaires, Montreal.

**TERRE A VENDRE**

La moitié sud des lots 17 et 18 et tout le lot 19, dans le 1er rang Salaberry, Comté de Terrebonne, connue sous le nom de

**BAGSLEY FARM**  
contenant 196 acres plus ou moins avec maison, grange et étables.

Prix: \$2,000. Conditions faciles pour les paiements.

S'adresser à  
**ALEXANDRE PRIDHAM,**  
Village de Grenville,  
Co Argenteuil, Que

**BELLE PROPRIETE** à vendre à de bonnes conditions. Située Montée Montigny. S'adresser à J. B. LEBRUN, St-Jérôme.

AU PAYS

- des -

ESCLAVES

VII

"Donc, il y a au Soudan, notamment dans la vallée du Nil, des Zribas ou parcs à bestiaux humains... C'est de là que de longues files d'esclaves sont dirigées du côté de la mer Rouge. Beaucoup de ces malheureux meurent en route, de maladie, de fatigue et surtout d'inanition (car on ne les nourrit guère qu'à coups de courbache), mais qu'importe !..."

"Cependant, notre siècle a pense que ce négoce, si naturellement et si longtemps florissant, n'était autre chose qu'une horreur ! Il a constaté que la traite enlève chaque année, à leur terre natale, un million d'être à face humaine de race inférieure, si l'on veut, mais de race anthropique, après tout, et que huit cent mille de ces créatures meurent de misère."

Voilà comment sait parler un Anglais humanitaire protestant : il constate le mal, le raconte d'une façon pas trop déplaisante, va même jusqu'à l'appeler une horreur ! et il s'arrête là, content de sa prose et d'esprit. Quant à signaler un remède à de si inconsolables désespoirs, à la perte de tant de millions d'âmes, rien !... pas un mot ! ! !

Il a fallu qu'un évêque français, qu'un prince de l'Église catholique fit retentir un long cri de détresse et prêchât la croisade en faveur de l'abolition de l'esclavage

La générosité des catholiques du monde entier lui viendra en aide ; et à son appel, le volontaire au cœur ardent et à l'âme chevaleresque, ira se dévouer pour assurer à ses frères en Jésus-Christ de l'Afrique équatoriale, la liberté dans la pratique de sa religion révélée par le ciel à la terre :

Guerre à l'esclavage ! Dieu le veut ! ! !

VIII

De coup de fusil qui venait de retentir au loin, et qui avait été le prétexte d'une recrudescence de mauvais traitements envers les esclaves, avait été tiré par le capitaine Joubert, malgré la résolution qu'il avait prise de ne pas donner l'éveil. Mais il y avait eu cas de force majeure. Voici comment :

Après avoir franchi environ dix kilomètres, il était arrivé avec ses dix hommes, au sortir des jungles qu'il venait de traverser, dans une grande plaine littéralement couverte de monticules de terre de forme conique, et hauts de trois à cinq pieds. C'étaient des nids de fourmis dont l'ensemble présentait un coup d'œil des plus pittoresques. La chaîne avait passé là, le doute à cet égard n'était pas possible ; car l'herbe courte et serrée comme un gazon, était encore froissée.

Tout à coup, le capitaine qui marchait en tête, voit venir à lui un lion d'une superbe taille. La bête fauve avait flairé la chaîne,

et son instinct l'avertissait que d'habitude sur le passage des esclaves, elle trouvait sa pâture...

— Halte ! commença Joubert, pas un mot, pas un coup de fusil, mes enfants ! ajouta-t-il, peut-être le lion passera-t-il sans s'occuper de nous. Laissez-moi faire...

Ce disant, il avait posé le bout de sa carabine sur un nid de fourmis et épaulé son arme. Il fixait de son regard clair et franc, ces audacieux pygmées qui envahissaient son domaine ; de sa queue puissante, il se battait les flancs et sa crinière se hérissait. Alors un rugissement étouffé gronda dans sa large poitrine et, bondissant de nouveau, il se précipita en avant, droit sur le capitaine Joubert. Celui-ci lâcha la détente, et le lion, frappé au défaut de l'épaule, tomba raide mort.

— Il m'a été impossible de faire autrement !... soupira Joubert. En avant ! Regagnons le temps perdu !

En quittant la plaine, ils trouvèrent le long de la route qui maintenant traversait des halliers les malheureuses femmes abandonnées par Sariatomba : les unes étaient mortes, les autres mourantes. Impossible de secourir ces dernières. Les antiesclavagistes s'arrêtèrent un instant pour leur faire boire un peu de vin de palmyre qu'ils portaient dans leurs gourdes ; le capitaine leur parla de Dieu, des espérances chrétiennes, les encouragea et les quitta, désolé de ne pouvoir les sauver.

Enfin, la petite troupe arriva à l'endroit où la chaîne s'était engagée dans la forêt. La marche y devint très pénible. Il fallait se frayer un passage à travers les lianes, les ronces, les branches qui reprenaient à chaque pas leur position première. Plus d'une fois aussi, le capitaine s'arrêta pour s'assurer par les broutilles brisées, par ronces et les lianes arrachées, que les esclaves passés là... Ils marchèrent ainsi tout le reste de la journée. Au déclin du jour ils arrivèrent exténués de fatigue, à l'extrémité de la forêt. Devant eux s'étendait une vallée profonde que dominait le mont Shamato. Au fond de la vallée, ils aperçurent le chôme de Sariatomba ; les esclavagistes étaient au repos.

— Dieu soit loué ! murmura Joubert. Puis, s'adressant à ses hommes : mes enfants, leur dit-il, reposons-nous. Surtout que personne ne sorte de la forêt ! Quand il fera tout à fait nuit, nous irons délivrer Nyémocna et ses compagnons d'esclavage.

Les antiesclavagistes mangèrent un peu de soigo et de fruits burent quelques gorgées de vin de palmyre, et s'étendirent sur l'herbe, à la lisière de la forêt, en tenant leur regard fixé vers le fond de la vallée sur laquelle la nuit descendait lentement...

Pendant que Joubert et ses hommes se reposent, voyons ce qu'à fait Katendé qui poursuit avec vigueur l'arabe Matakéna.

(A suivre.)

L'exposition universelle sera-t-elle ouverte le dimanche

CHICAGO, 12.—Depuis que le nombre des visiteurs à l'exposition de Chicago décroît chaque dimanche, au point d'être tombé dimanche dernier au-dessous de 50,000, le conseil d'administration s'est préoccupé sérieusement des mesures à prendre aussi bien dans l'intérêt de l'exposition que dans celui des ouvriers, pour lesquels le conseil n'a pas craint d'encourir la haine des partisans.

Un certain nombre d'administrateurs ont pensé que, pour attirer l'ouvrier et sa famille à l'exposition

le dimanche, il fallait réduire le prix d'entrée de 50 à 25 cents. La question, qui touche de très près aux finances de l'exposition, va être discutée à fond dans la prochaine réunion du conseil d'administration.

En attendant, les ministres protestants continuent à tonner contre les directeurs de l'exposition pour l'avoir ouverte le dimanche, et contre les juges fédéraux pour ne pas l'avoir fait fermer. Un de ces puritains, le révérend Henson, de Chicago, prétend que c'est le diable en personne qui, "pendu comme un crapaud noir à l'oreille du juge lui dicta les arrêts de la cour et, après que l'arrêt a été rendu, lui frappa sur l'épaule et lui dit : " Bien juge ! je n'aurais pas mieux fait moi-même."

Un autre ministre, le révérend Williamson, de Keokuk (Iowa), parlant dans un de ses sermons du portrait du chief-justice Fuller publié par les journaux, a dit qu'il "ressemblait à un rejeton du diable," et qu'il était certainement aussi mauvais que son portrait le représentait. Que vont dire ces révérends en apprenant que le juge Jenkins, de la cour fédérale de circuit, à Chicago vient encore de débouter de leur demande MM. Wanamaker et Brown de New-Jersey, qui avaient présenté une requête afin d'obtenir la fermeture de l'exposition le dimanche ?

CHICAGO, 12.—Par un vote de 54 contre 6, la commission nationale a adopté la résolution suivante :

"Résolu, par la commission de l'exposition colombienne, que le règlement maintenant mis en vigueur par l'Exposition Universelle, à l'effet de permettre l'ouverture de portes du Parc Jackson le dimanche n'a pas été approuvé par cette commission et est en violation du règlement adopté et promulgué par les dites exposition et commission, et qu'il est mis en vigueur sans l'assentiment ou l'autorité de la commission universelle."

LE MAIRE DES JARDINS ATTAQUE PAR UN CURE DE CAMPAGNE.

Les discours du banquet de la Saint-Jean-Baptiste dénoncés comme révolutionnaires.

Un curé d'une paroisse située non loin de Montréal, mais appartenant au diocèse de Valleyfield, a fait, hier du haut de la chaire de vérité de son village une charge à fond de train contre la société "Christian Endeavor," contre le maire Desjardins et contre les orateurs du banquet de la St-Jean-Baptiste au Monument National.

Cet abbé, qui fut jadis professeur à notre école Normale, a commencé son sermon par ces mots :

"Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des peaux de brebis et au-dedans sont des loups ravisseurs."

Il a ensuite raconté que Notre Seigneur Jésus-Christ, après avoir confié à ses apôtres le soin de nourrir ses brebis fidèles, prémuitt le troupeau contre les faux prophètes, c'est à dire contre les faux apôtres et les faux pasteurs qui assujettissent l'esprit de Dieu à leur propre esprit et à l'esprit du monde.

M. le curé a alors mis ses ongles en garde contre la société d'Emulation chrétienne qu'il a représentée comme hérétique ; il a dénoncé ces hommes haut placés, qu'on croyait fervents catholiques et qui sortaient souhaiter la bienvenue aux "conventionnels" au nom de la ville.

Après s'être étendu assez longuement sur ce chapitre, l'orateur sacré a remonté aux fêtes nationales pour dénoncer certains discours qui y ont été prononcés et qui étaient animés d'un mauvais esprit. On aurait trop vanté, parait-il, les bienfaits de l'immortelle révolution de 1789.

Ce sermon a créé une certaine sensation parmi la population de la localité.

Les piqûres d'araignée

Atlantic City, N. J., 12.—Un nommé Lewis Gerner, propriétaire d'un magasin de confiserie se meurt des suites d'une piqûre qu'une grosse araignée noire lui a faite au cou, il

à quelques jours. Les médecins qui soignent cet infortuné croient pas pouvoir le sauver.

Première rencontre courtoise entre français et Allemands

Pour la première fois depuis vingt-deux ans, une troupe française en armes s'est rangée en bataille devant une troupe allemande, et les fusils ne sont pas partis tout seuls, d'abord maxima ratio, parce qu'ils n'étaient pas chargés, et ensuite parce qu'il est possible, même quand on est ennemi, de se rencontrer courtoisement.

C'est au petit village de St-Ail sur la frontière que l'événement s'est produit. Après que toutes les diplomaties désirables eurent été échangées, les Allemands furent autorisés à venir chercher sur la terre française les ossements des soldats de la garde impériale allemande qu'on y avait ensevelis en 1870.

Cela a été très simple et très grand à la fois. Les troupes se sont rendus de mutuels honneurs, et les Allemands sont repartis, emportant les restes de leurs anciens. Même on savait qu'un soldat français avait été enterré avec les Allemands, on l'a reconstruit à ses boutons, à son pantalon rouge, et ses os sont restés en terre française. Les officiers français ont reconduit jusqu'à la frontière la troupe allemande. Le général qui la commandait, quand tous les siens furent rentrés sur la terre d'origine invita le général Jamont à pénétrer sur le territoire, et à passer en revue les soldats allemands. Le général, après un premier refus, s'est résigné à cet honneur et l'étendard allemand s'est incliné au passage du général français.

Puis, quand son cheval a eu mis les pieds sur la terre de France, le général s'est retourné, à salut, et gravement il a dit aux Allemands : "Au revoir, Messieurs !"

NEW YORK, 12.—Susanna Bartich, une jeune Hongroise demeurant avec sa sœur à New-York, s'est donnée la mort pendant la matinée en se tirant un coup de revolver dans le cœur. Susanna parait-il venait d'apprendre, qu'un jeune homme avec lequel elle était fiancée et qui devait venir la rejoindre en Amérique, était sur le point de se marier avec une autre jeune fille en Hongrie.

Mount Union, Pe., 12.—Un nommé Alfred Klass, soupçonnant un de ses voisins, George Pickett, d'entretenir des relations coupables avec Mme Glass, l'a tué dans la rue à coups de revolver. Pickett était marié et père d'une nombreuse famille. Le meurtrier a pris la fuite.

BONNE OCCASION — Voitures à vendre, à Bon marché : Un Carosse pour un ou deux chevaux ; Une charette (dog cart) S'adresser à S. J. B. ROLLAND, St-Jérôme.

M. J. W. GASCON, instituteur informe les jeunes gens désireux d'acquies une bonne instruction commerciale, qu'il peut disposer de quelques heures et donnera des leçons de tenue des livres, d'arithmétique et de lois commerciales.

— Les Dames et Demoiselles s'accordent toutes pour dire que c'est la maison J. M. Richard et Cie qui a la vogue, cette année, pour les chapeaux. Pour s'en convaincre il suffit de jeter un coup d'œil dans leurs vitrines et examiner avec quel goût, leur populaire modiste, Belle Carrier, sait disposer tout ce qui satisfait si bien sa clientèle. Nous en avons compté onze, samedi dernier, qui attendaient leurs chapeaux.

Avis aux gens du Nord qui veulent acheter à prix réduit. Grande réduction, cette semaine, sur toute la ligne. Magnifiques tapisseries à 5 cts. N'oubliez pas leurs habillements pour hommes, achetés à 50 p. o/o de réduction.

AGENCE DE ST-JEROME pour les moulins àoudre Singer perfectionnés, pour toutes sortes d'ouvrages. Conditions faciles, paiement à la semaine. GASTON BEAULIEU, Hôtel Beaulieu, St Jérôme

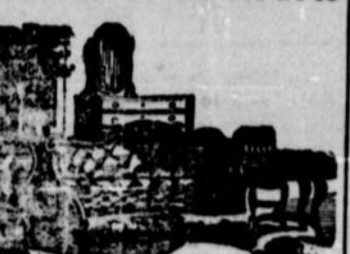
L. G. Robillard, LIBRAIRE RUE ST-GEORGES ST-JEROME.

J'ai l'honneur d'annoncer au public que tout en faisant le commerce de librairie, je m'occuperai activement des assurances sur la vie et contre le feu. Que ceux qui ont l'intention d'assurer leur vie s'adressent avec confiance à L. G. Robillard qui représente "L'EQUITABLE" une des plus fortes et des meilleures assurances sur la vie.

ON TRIAL FOR 90 DAYS. The finest, complete and latest line of Electrical appliances in the world. They have never failed to cure. We are so positive of it that we will back our belief and send you our Electrical Appliance now in the market and you can try it for Three Months. Largest list of testimonials on earth. Send for book and Journal Free. W. T. Deer & Co., Windsor, Ont.

FABRIQUE DE

Meubles et de Rouets



P. L. Y. VEZINA Rue St-Jérôme ST-JEROME MAGASIN (En face de l'Hôtel Baralou)

Sideboards, Tables, Canapés, Chaises, Sets de salon, Sets de chambre, etc., etc. Rouets, Moulins à laver, etc., etc.

Toujours en main, Bois prêt à être travaillé, tels que Moulures et Tournage, Découpage, Plânage, Fixtures, et se charger aussi de tous ouvrages quelconques y compris menuiserie de maisons et d'églises, etc., etc.

Achats de bois de toutes sortes, soit sciés ou en bilots, au plus haut prix. A côté Moulin de M. G. LAVIOLETTE, Voisin de M. Pavin. Le chemin est ouvert en face de la maison de Montigny. 5 a. 1 s

Gaucher et Telmosse IMPORTATEURS DE Vins, Liqueurs, Epicerie

242, 244 et 246 rue Saint-Paul MONTREAL. Favorisez l'Industrie Nationale

ET PROFITEZ DE L'AVANTAGE EXCEPTIONNELLE QU'OFFRE LA LIBRAIRIE

J. B. ROLLAND & FILS 64 14, rue Saint-Vincent, MONTREAL.

Qui avec les produits de sa MANUFACTURE DE PAPIER à ST-JEROME, édite sur un bien meilleur papier que précédemment tous ses livres classiques ; fabrique une énorme quantité de cahiers dans tous les formats, ainsi que toute espèce de PAPIER à ECRIRE PAPIER ECOLEIERS, PAPIER POULSCAP, (des administrations) PAPIER à LETTRES, PAPIER BILLET, FACTURES, ETATS DE COMPTES, MEMORANDUMS, FEDES DE LETTRES ETC., ETC.

Devant toute concurrence dans les prix et la qualité. MONTREAL Business College (FONDÉ EN 1864) Situé au coin de la rue Craig et Carré Victoria, Montréal, est une des grandes institutions d'éducation commerciale les plus complètes et les plus hautement patronnées de l'Amérique. Le cours commercial qui y est donné est sérieux et fort dans chaque branche particulière, tel que démontré par les milliers d'étudiants qui y sont passés et sont maintenant devenus des hommes d'affaires éminents. La clavographie (typewriting), et la sténographie française et anglaise, que l'on y enseigne sont bien appréciées par tous ceux qui ont profité des avantages qu'elles procurent. Plusieurs des anciens étudiants occupent maintenant les plus hautes positions qui soient accessibles à un sténographe et sont à la tête des gens de leur art. Le personnel d'enseignement consiste en huit professeurs permanents, et le département des dames est confié à la direction de femmes d'expérience. Montréal offre d'incontestables facilités pour l'entrée dans les affaires et ceux qui désirent parfaire leur éducation commerciale ne doivent pas perdre de vue ce grand avantage. Des prospectus illustrés et contenant toutes les informations voulues seront expédiés gratis sur simple demande. Adressez DAVIS & BUIE, Business College, Montréal, Canada.

Monsieur E. NANTEL & CIE. Bloc Richard, St-Jérôme. 10 mars 1892. 1-a.

Nos Compagnies d'Assurance.

Voici les noms des principales Compagnies d'Assurance qui ont leur siège dans notre ville et dans ses environs : CANADA LIFE, QUEEN, ROYAL, COMMERCIAL UNION, IMPERIAL, PHENIX. Dr O. L. de MARTIGNY Agent pour St-Jérôme et le district de Terrebonne



LA DANSE ST-GUY GUERIE. 7 Rue Amaran, St. Catharines, Ont., Can., Nov. 1890. Mon enfant, âgé de 12 ans, souffrait terriblement de la Danse St-Guy, qu'il ne pouvait pas aller à l'école depuis 6 ans. Deux bouteilles de Tonicus Nervus de Père Koenig l'ont complètement guéri. MICHEL O'CONNEL.

SATISFAIT ET RECONNAISSANT.

New York, mai 1890. J'exprime ma plus grande satisfaction au sujet de Tonicus Nervus de Père Koenig, et voici pourquoi : Mon fils, âgé aujourd'hui de 18 ans, souffrait depuis l'âge de 6 ans de convulsions épileptiques. J'ai essayé l'usage de tous les remèdes imaginables sans pouvoir obtenir de résultats notables. Mais aujourd'hui votre Tonicus l'a ramené à la santé. C'est pour moi un plaisir immense de recommander votre remède à tous ceux qui souffrent. Depuis, mon fils n'a pas eu une seule convulsion et c'est pourquoi je suis satisfait et reconnaissant. M. LEHMAN, Utah House, 200 5me ave.

GRANDS... Koenig & Co., Chicago, Ill. A vendre par les Droguistes et Pharmaciens de tout le Canada.

Au Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal Que.; LA ROCHE & CIE, Québec.

HOTEL du MARCHE

TENU PAR Louis Corbell RUE ST-GEORGES, 1 ST-JEROME.

P. F. E. PETIT NOTAIRE

Coin des Rues St-Georges et Ste-Anne Au magasin de fer Tremblé Côte à Cie.

LE NORD

JOURNAL - HEBDOMADAIRE



LE

Montreal Business College

(FONDÉ EN 1864) Situé au coin de la rue Craig et Carré Victoria, Montréal,

est une des grandes institutions d'éducation commerciale les plus complètes et les plus hautement patronnées de l'Amérique. Le cours commercial qui y est donné est sérieux et fort dans chaque branche particulière, tel que démontré par les milliers d'étudiants qui y sont passés et sont maintenant devenus des hommes d'affaires éminents.

La clavographie (typewriting), et la sténographie française et anglaise, que l'on y enseigne sont bien appréciées par tous ceux qui ont profité des avantages qu'elles procurent. Plusieurs des anciens étudiants occupent maintenant les plus hautes positions qui soient accessibles à un sténographe et sont à la tête des gens de leur art.

Le personnel d'enseignement consiste en huit professeurs permanents, et le département des dames est confié à la direction de femmes d'expérience.

Montréal offre d'incontestables facilités pour l'entrée dans les affaires et ceux qui désirent parfaire leur éducation commerciale ne doivent pas perdre de vue ce grand avantage.

Des prospectus illustrés et contenant toutes les informations voulues seront expédiés gratis sur simple demande.

Adressez DAVIS & BUIE, Business College, Montréal, Canada.

Monsieur E. NANTEL & CIE.

Bloc Richard, St-Jérôme. 10 mars 1892. 1-a.